



Bytown : de campement à ville naissante

Chapitre un

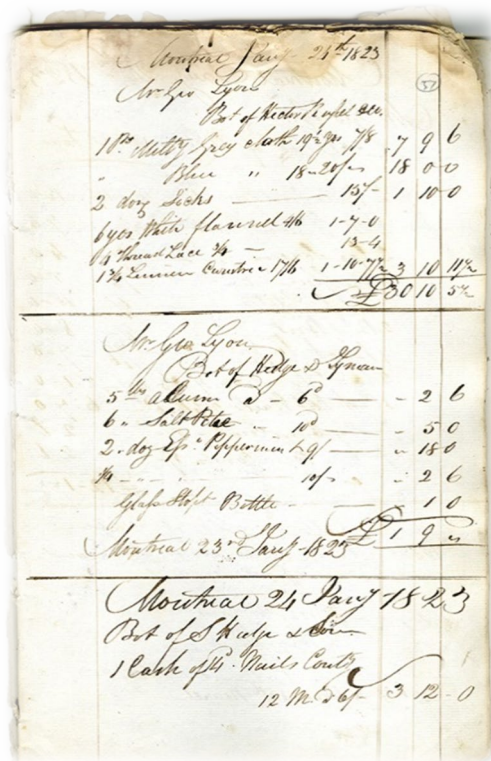
Table of Contents

Bytown : de campement à ville naissante Chapitre un.....	1
Planification et auto-organisation (1819-1838).....	3
Présence militaire	5
Le Canal et les propriétaires	6
Essor de Bytown.....	8
Gouvernance et ordre urbain	11

Planification et auto-organisation (1819-1838)

Après la guerre de 1812, le gouvernement britannique réalise que ses provinces du Haut et du Bas-Canada sont vulnérables aux attaques le long du fleuve Saint-Laurent, lequel forme la frontière avec les États-Unis sur environ 185 km. Soucieux de défendre le Saint-Laurent entre Montréal et Kingston, le gouvernement décide alors de construire un système de canal reliant les deux villes par une voie navigable secondaire.

Dans les années 1820, le gouverneur Lord Dalhousie entreprend d'acquérir des terrains le long de la rivière des Outaouais pour y construire une entrée vers le canal. Son premier choix se porte sur le débarcadère de Richmond, situé à la limite supérieure des eaux navigables sur la rivière des Outaouais. À cet endroit, un ruisseau du marais Dow se jette dans la rivière des Outaouais et une route mène à la colonie militaire de Richmond, où George Lyon a déjà ouvert un magasin général, vendant des marchandises en provenance de Montréal.



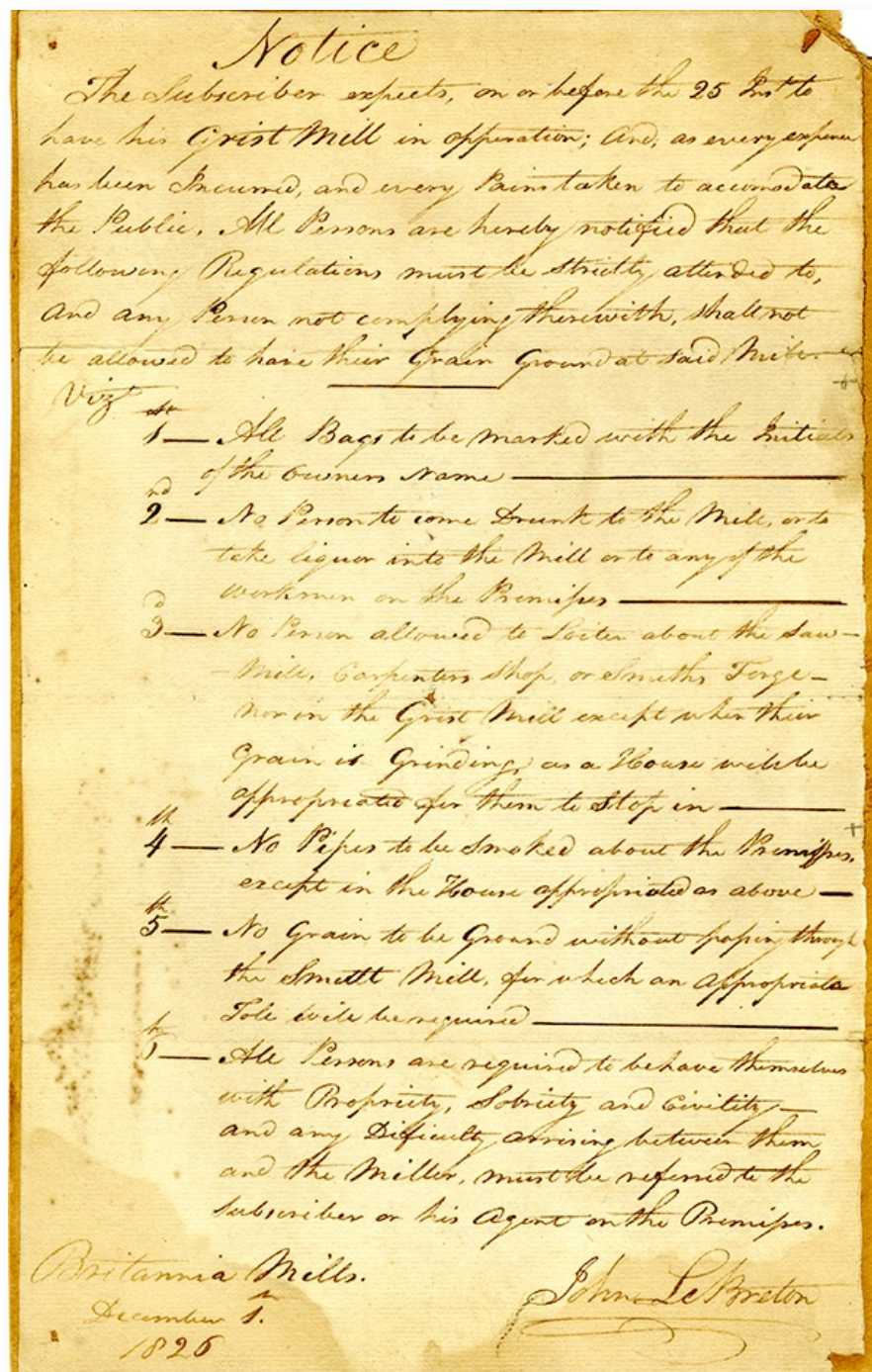
Page tirée du livre de caisse et d'achats appartenant à George Lyon, Richmond, Haut-Canada [Ontario], janvier 1823

Archives de la Ville d'Ottawa | CA028576

Un autre facteur justifiant ce choix est la proximité de Wright's Town, où Philemon Wright a fondé une petite colonie avec des moulins.

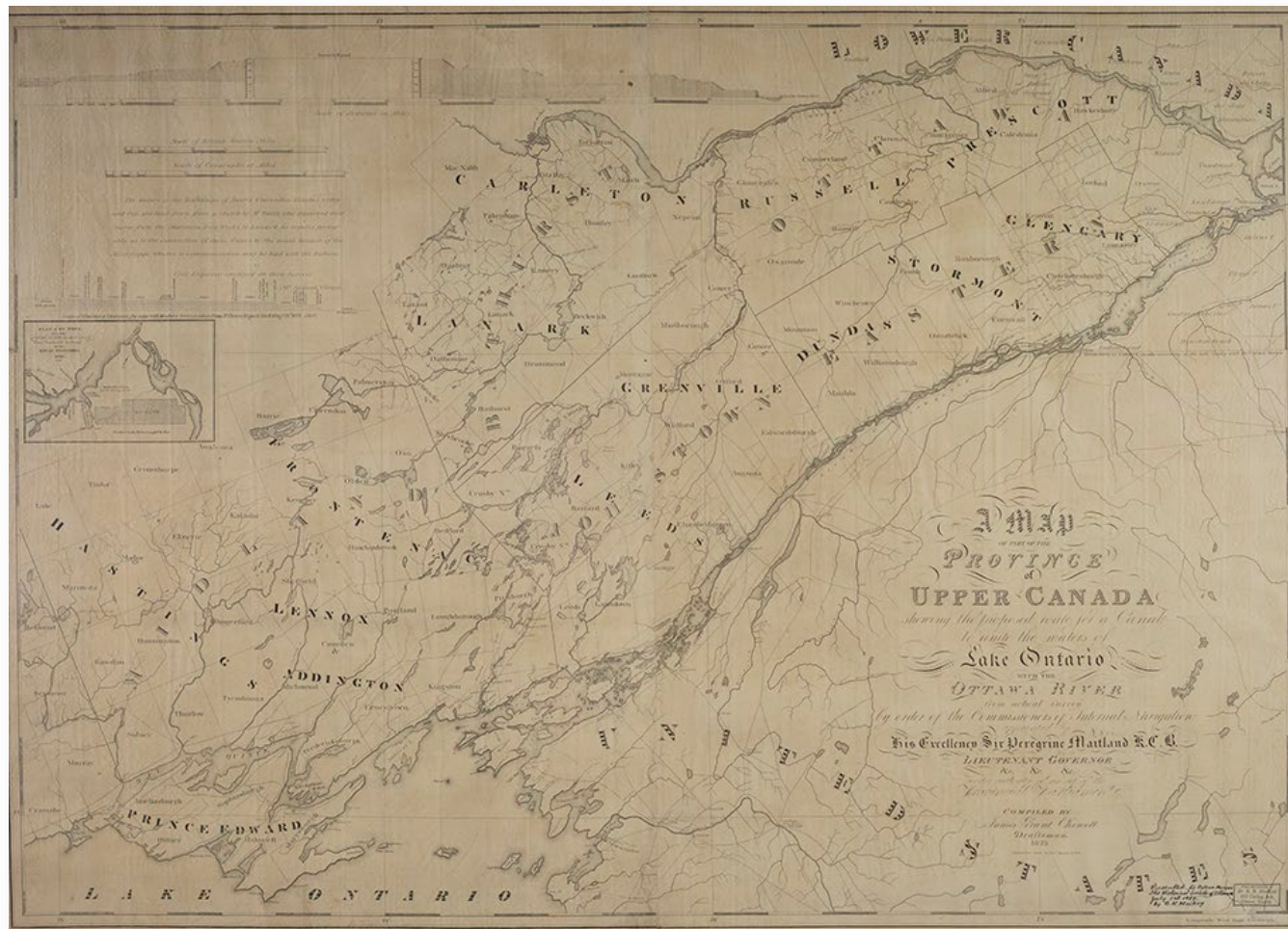
D'après un récit, Lord Dalhousie perd son enchère pour les lots du débarcadère de Richmond, lors d'une vente aux enchères du shérif. L'acquéreur s'appelle John LeBreton, propriétaire d'une propriété voisine. LeBreton propose par la suite à Dalhousie de lui vendre son terrain, mais à un prix

bien plus élevé. Dalhousie refuse. LeBreton conserve le terrain – aujourd'hui connu sous le nom des plaines LeBreton – ainsi que la ferme d'origine, Britannia, où il ouvre en 1826 un moulin à broyer le grain, venant compléter la scierie, l'atelier de menuiserie et la forge de maréchal-ferrant déjà présents sur le site.



Avis de John LeBreton sur la réglementation de son nouveau moulin à broyer le grain à Britannia Mills, le 1^{er} décembre 1826
Archives de la Ville d'Ottawa | CA028477

Quelle que soit la véracité de ce récit, l'entrée du canal est finalement aménagée plus à l'est, Lord Dalhousie ayant acheté des terrains sur la rivière des Outaouais près des chutes Rideau, aux alentours de ce qui deviendra plus tard la baie de l'entrée.



Carte représentant une partie de la province du Haut-Canada, montrant le tracé proposé pour un canal destiné à relier les eaux du lac Ontario à celles de la rivière des Outaouais... /compilation de James Grant Chewell, dessinateur, 1825-1828

Archives de la Ville d'Ottawa | CA028478

Présence militaire

Plusieurs colons vivent à proximité, principalement des Américains de Nouvelle-Angleterre, qui fournissent des ressources essentielles pour le projet du canal. Au nombre de ces colons, on compte notamment la famille Wright, propriétaire de moulins sur la rive nord de la rivière des Outaouais; Nicholas Sparks, qui a travaillé pour les Wright, fermier de l'autre côté de la rivière; et la famille Billings, qui cultive la terre un peu plus loin le long de la rivière Rideau.

Aperçu des apports de la famille Billings aux premières années de développement d'Ottawa. De la petite à la grande histoire, l'[exposition virtuelle de la famille Billings](#) retrace la contribution d'une famille à l'émergence du village de Billings Bridge et au développement de la région avoisinante.

Malgré le caractère militaire du projet, ce n'est pas l'armée britannique qui entreprend la construction du canal, mais le Conseil de l'Artillerie britannique, un organisme gouvernemental chargé de gérer les infrastructures militaires comme les canaux et les forts. Le Duc de Wellington, célèbre général et héros des guerres napoléoniennes, en assure la direction. L'Artillerie crée le Corps of Royal Engineers, un groupe militaire indépendant de l'armée britannique régulière qui sera chargé de construire le canal. En 1826, le Lieutenant-Colonel John By est dépêché pour prendre la direction du projet. Il a déjà travaillé au Canada, ayant érigé des fortifications et un canal au Québec.

Des représentants d'un second organe, le Commissariat, un département du Trésor de Sa Majesté constitué de civils en uniforme sont également appelés. Ces fonctionnaires sont chargés de distribuer les fonds nécessaires au projet et d'approvisionner le personnel militaire sur place.

Il est prévu que des entrepreneurs civils réalisent le gros des travaux. Les militaires et les entrepreneurs établissent leur administration à l'entrée du canal sur la rivière des Outaouais. Le Conseil de l'Artillerie a le pouvoir d'acheter ou de saisir des terrains pour les besoins du canal, que ce soit pour y installer des fortifications, des casernes ou des édifices administratifs. Les fonctionnaires de l'Artillerie et du Commissariat, ainsi que quelques soldats, assurent la sécurité et se tiennent à la baie de l'entrée, une zone appelée la Colline des Casernes [aujourd'hui la Colline du Parlement].

Conformément aux plans du lieutenant-colonel By, ce terrain de l'Artillerie sera flanqué de deux colonies distinctes, nommées par la suite en son honneur : « *Upper By Town* » sur les hauteurs à l'ouest de la Colline, destinée aux avocats, aux fonctionnaires et aux marchands de l'élite, et « *Lower By Town* » dans les marais à l'est, destinée aux ouvriers. Les termes « Haute » et « Basse » n'ont pas seulement une signification géographique, mais également une dimension sociale. Les deux communautés sont reliées au sud par des terres appartenant à Nicholas Sparks.

Le Canal et les propriétaires

Nicholas Sparks est un Américain qui a travaillé pour la famille Wright. Il achète par la suite un terrain à Thomas Burrows Honey, puis devient délégué du maître d'ouvrage pour le Département de l'Artillerie britannique pendant la construction du canal.

Sparks est propriétaire d'un terrain appelé le lot B, qui comprend des parties de la concession C et la concession D de forme irrégulière. Sa propriété s'étend de la rivière des Outaouais à l'est jusqu'à ce qui s'appelle aujourd'hui l'avenue Bronson à l'ouest. La limite nord correspond à une route majeure

planifiée par le lieutenant-colonel John By, qui deviendra rapidement la rue Wellington. Cette route sépare le terrain de Sparks de la propriété acquise par Lord Dalhousie.

Au sud, le domaine de Sparks est bordé par le terrain appartenant à Grace McQueen, la limite suivant ce qui est aujourd'hui l'avenue Laurier.

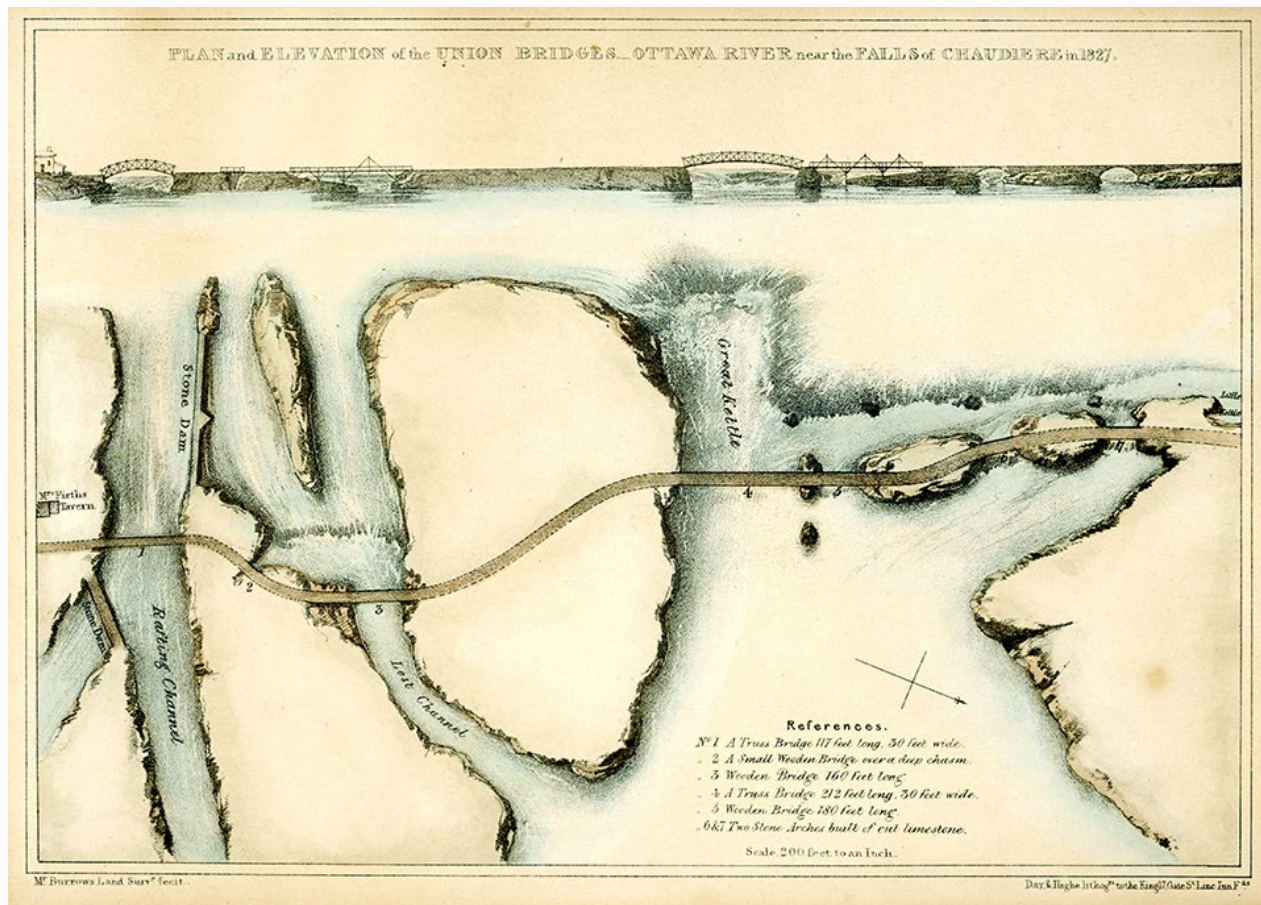
Ensemble, les propriétés de McQueen et de Sparks forment un bloc de 1 200 acres à travers lequel le canal Rideau est censé passer. Par conséquent, des portions conséquentes des deux domaines sont réquisitionnées par l'Artillerie britannique pour les besoins du canal.

Les travaux sur le canal commencent en 1827. Les « écluses d'Ottawa » situées à la baie de l'entrée constituent les parties les plus exigeantes sur le plan technique. En mai, en aval de Hog's Back, John Burrowes Honey, contremaître des travaux au service de l'Artillerie britannique, descend en canot jusqu'à Kingston pour sonder le tracé proposé.



Page tirée du journal de John Burrows au début de son voyage le long du tracé du canal Rideau avec l'expédition dirigée par le lieutenant Frome, le 22 juillet 1827
Archives de la Ville d'Ottawa | CA028479

Dans le cadre du projet, il est prévu d'ériger un pont au-dessus de la rivière des Outaouais pour relier Wright's Town à la rive du Haut-Canada. Jusqu'alors, seul un traversier permettait de rejoindre l'autre rive. Non sans incident, le pont est finalement achevé.



Plan et élévation des ponts Union. Rivière des Outaouais près des chutes de la Chaudière, artiste John Burrows, 1827
Archives de la Ville d'Ottawa | CA028480

Essor de Bytown

Le pont terminé et les travaux du canal en cours, *Upper By Town* est prête à se développer. Selon le plan imaginé par John By, ce quartier est destiné à accueillir l'élite militaire et la classe dirigeante du Haut-Canada, deux groupes majoritairement anglophones. Cependant, une proportion plus importante des premiers colons de la communauté est d'origine écossaise, et la première église à acquérir un terrain dans *Upper By Town* est l'église presbytérienne St Andrew's, en 1828. Le terrain, situé du côté sud de la rue Wellington, est fourni par Nicholas Sparks. Les travaux de construction de la cathédrale anglicane Christ Church commenceront plus tard, en 1832, dans la Haute-Ville.

Ingram
 married to } His birth day of January
 Johnston } on Thursday night hundred &
 fifty eight. birth Ingram of
 Bytown labourer & Sophia
 Johnston of the same place
 Spouses were married by me this
 present being being here published on
 the three preceding Sundays -
 his wife of Bytown J. Strong Minister
 of Bytown & Hull.
 Sophia Johnston
 John Johnston doct
 Mary Anne Green. Susan Pope Strong.
 I certify that the above is a
 true extract from the register
 kept by me as Minister of Bytown
 J. Strong
 Minister of Bytown
 & Hull
 Bytown 12 Jan 1839.

Extrait certifié conforme de S.S. [Samuel Spratt] Strong, ministre du culte de Bytown et Hull, tiré de son registre à l'occasion du mariage Ingram-Johnston célébré à Bytown, le 12 janvier 1839

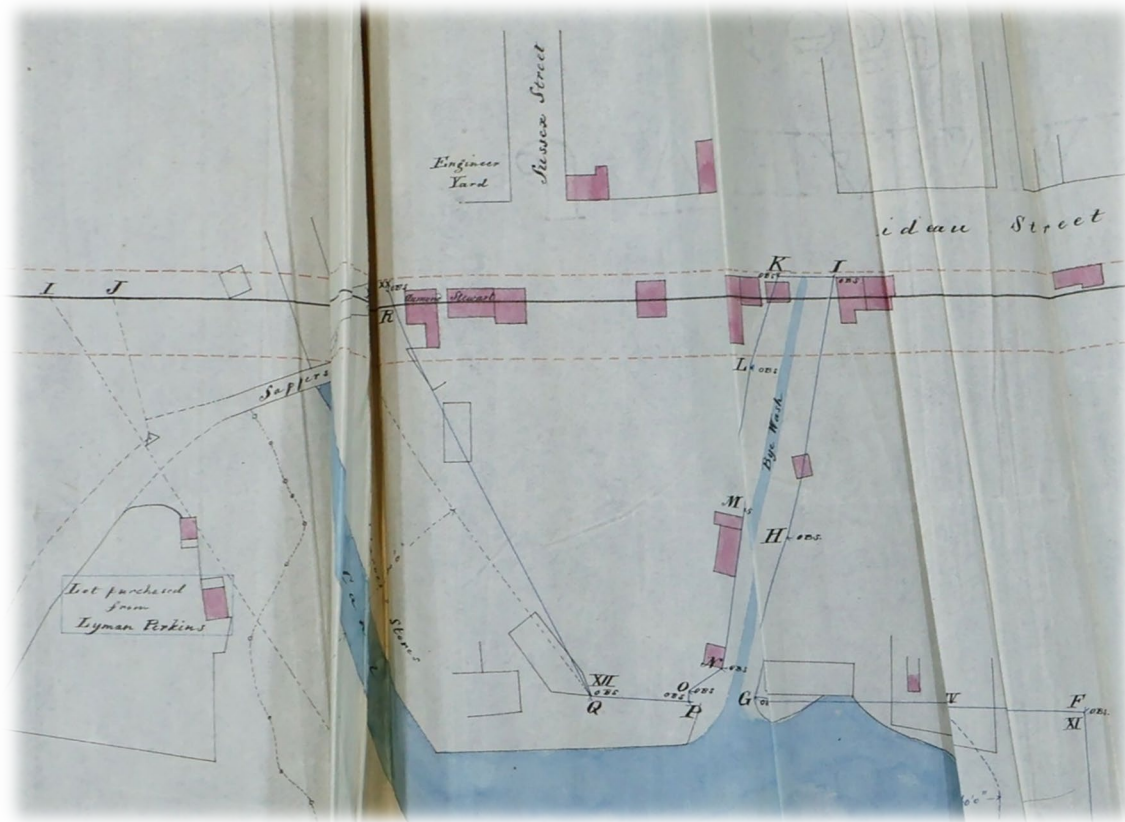
Archives de la Ville d'Ottawa | CA028482

Pendant ce temps, dans la Basse-Ville, William Stewart et John Glass McIntosh ouvrent un magasin sur la rue Rideau en 1827, à proximité des logements occupés par les ouvriers du canal. Les ouvriers, principalement d'origine irlandaise et canadienne-française, forment le cœur de la population de *Lower By Town*. Les ouvriers ne sont généralement pas propriétaires et louent leurs logements à l'Artillerie britannique ou à quelques propriétaires fonciers. Ce n'est qu'en 1832 qu'une église catholique romaine est érigée sur le terrain offert au père Angus MacDonnell par le lieutenant-colonel By, dans *Lower By Town*. L'église constitue un point de repère majeur dans la vie culturelle et religieuse de la communauté ouvrière. Ce site deviendra plus tard celui de la basilique.

Parmi les colons qui arrivent en 1827 pour s'établir dans la Basse-Ville se trouve Jean-Baptiste Billy, dit Saint-Louis, un entrepreneur de Montréal. En 1830, il y construit la première scierie de la communauté. Il achète ensuite un terrain qui borde le canal et y érige le barrage Saint-Louis pour empêcher l'écoulement d'un ruisseau qui draine le marais voisin. Ces travaux aboutiront à la formation de ce que l'on appelle aujourd'hui le lac Dow.

Découvrez le lien entre Jean-Baptiste Billy, né à Montréal en 1782, la ville américaine de Saint-Louis et la ruée vers l'or en Californie, et ce que trois [contrats révèlent](#) sur son histoire.

Joseph Aumond, l'un des premiers résidents francophones de *Lower By Town* à réussir politiquement et financièrement, s'y établit en 1828. Il tient d'abord un magasin pour J.D. Bernard de Montréal, à côté du magasin McIntosh & Stewart sur la rue Rideau.



Détail du plan du lot C, concession C, canton de Nepean, montrant le terrain acquis par le feu lieutenant-colonel John By, envoyé du génie royal, 1846, et les emplacements des magasins voisins appartenant à Aumond et à Stewart.

Archives de la Ville d'Ottawa | MG110-BRMK-8/18-61

Parmi les ouvriers qui viennent à Bytown pour travailler sur le canal se trouve Antoine Robillard, un tailleur de pierres originaire de Saint-Eustache, près de Montréal. Une fois le canal terminé et ouvert en 1832, Robillard s'établit dans *Lower By Town* sur la rue Clarence.



Antoine et Marie Émilie Robillard [photographie], [1860-1875]

Archives de la Ville d'Ottawa | CA028484

La division de Bytown en deux communautés distinctes, l'une destinée à l'élite et l'autre à la classe ouvrière, constitue un élément déterminant et inhabituel du développement de la ville. Cette séparation sera renforcée par la présence durable de l'armée britannique qui continuera de contrôler les terrains clés situés entre les deux communautés bien après l'achèvement du canal.

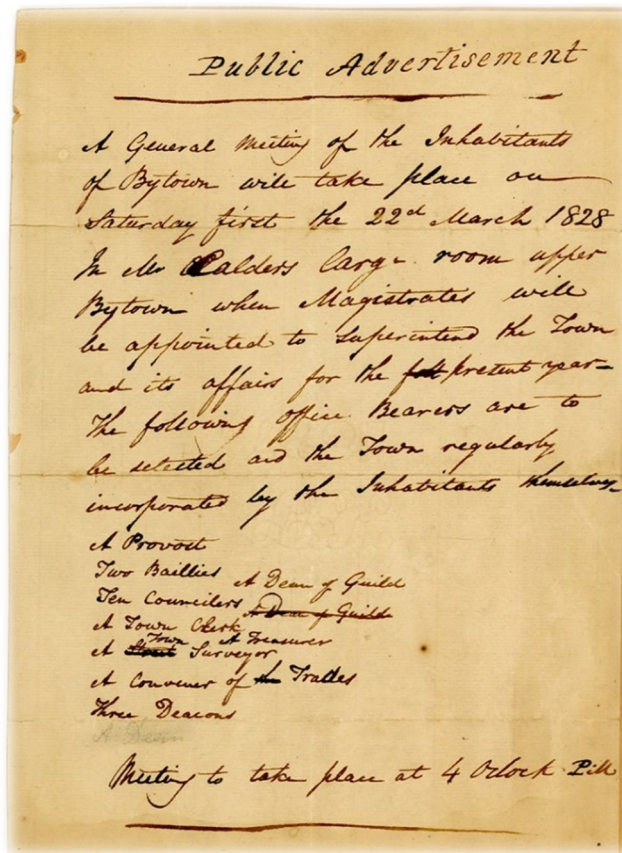
En tant que propriétaire foncier à Bytown, l'Artillerie britannique n'a jamais vendu ses terrains, préférant les louer. Le lieutenant-colonel John By, lui-même propriétaire non résident après l'achat des terrains de McQueen, adopte la même approche, percevant des loyers auprès de locataires sans jamais vendre la propriété à des acquéreurs. Cette situation va renforcer la séparation de la ville en une partie haute et une partie basse pendant des décennies. De plus, selon les règles de l'époque, les locataires n'ont pas le droit de voter aux élections. Autrement dit, l'Artillerie britannique et le lieutenant-colonel By se trouvent à la tête d'un électorat relativement restreint à Bytown, concentrant ainsi le pouvoir entre les mains d'une poignée de personnes.

Gouvernance et ordre urbain

Malgré le contrôle exercé par l'armée britannique sur les terrains qui séparent la Haute-Ville et la Basse-Ville, les habitants des deux quartiers commencent à s'organiser pour gérer leurs affaires.

À ses débuts, Bytown fait partie du district de Bathurst, où se déroulent les sessions générales de la paix à Perth. Conformément au modèle britannique de gouvernance, ces sessions sont présidées par des juges ou des magistrats généralement nommés par l'administration coloniale.

Il est intéressant de souligner qu'en 1828, Bytown cherche à élire son propre gouvernement. Ajoutons que la structure de gouvernance choisie est contraire à la pratique, s'inspirant d'une ville écossaise, avec l'élection d'un prévôt, d'huissiers, d'un doyen des métiers, d'un greffier municipal, d'un trésorier, d'un arpenteur, d'un responsable des métiers et d'un conseil.



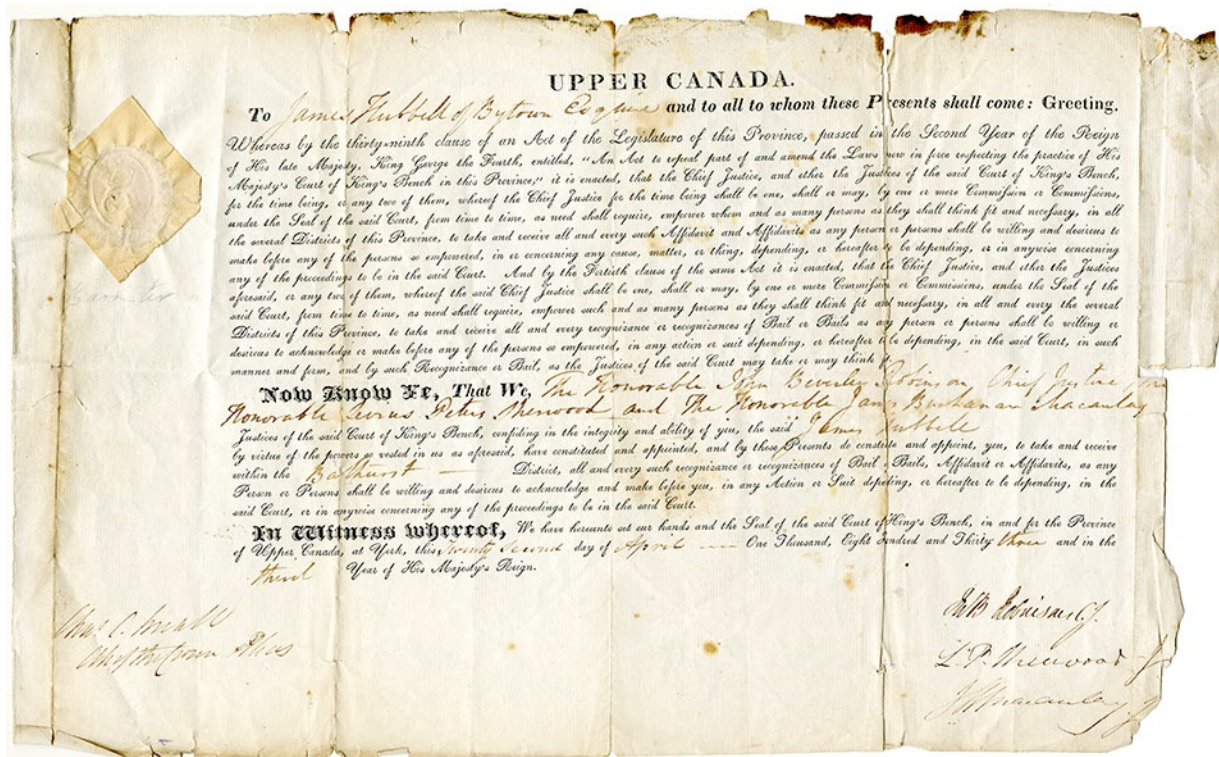
Annonce publique d'une assemblée générale des habitants de Bytown se tenant chez Calder, dans la grande salle, le 22 mars 1828

Archives de la Ville d'Ottawa | CA028485

L'assemblée a lieu chez Calder, probablement le magasin de William et Hugh Calder, comptant parmi les premiers marchands écossais établis à Bytown. Composé de personnalités majeures de Bytown, parmi lesquelles Alexander Christie, Thomas MacKay, John McTaggart, George et Robert Lang, ainsi que William Stewart, ce premier conseil élu présente un caractère très écossais. Il n'est donc pas surprenant que l'église presbytérienne ait été la première à s'y établir.

Cependant, les nouveaux fonctionnaires et membres du conseil vont rapidement réaliser que leur élection n'est pas officiellement reconnue. Au lieu de cela, le gouvernement provincial nomme cinq hommes, dont aucun ne fait partie des membres élus au conseil, comme magistrats de la ville

à vie. Au fil du temps, la ville a besoin de fonctionnaires supplémentaires, notamment des commissaires à l'assermentation, nommés par les cours provinciales.



Nomination par la Cour du Banc du Roi de James [Lawrence] Hubbell, Bytown, en tant que commissaire à l'assermentation, le 22 avril 1833
Archives de la Ville d'Ottawa | CA028486

Après l'achèvement du canal, la question du maintien de l'ordre devient essentielle. Le chômage est considérable, et Peter Aylen et les « Shiners » aiment semer la discorde auprès des bûcherons canadiens-français. La collectivité doit mettre en place un système de protection. C'est ainsi que William Stewart et d'autres dirigeants de la communauté fondent l'Association de Bytown pour la préservation de la paix. Un bataillon composé de volontaires qui s'apparente à une milice, les Ottawa Rifles, tente de voir le jour sans succès. Sinon, la sécurité est souvent assurée avec l'aide généreuse des quelques soldats britanniques en poste à Bytown.

Les habitants de la ville doivent également se doter de services médicaux. Heureusement, ils parviennent à attirer des praticiens dès les débuts de la colonie. James Stewart est l'un des premiers médecins de la ville. Arrivé en 1827, avec un contrat d'apprentissage auprès d'un chirurgien à Newtonstewart et un certificat délivré par l'hôpital du comté de Tyrone à Omagh attestant de ses qualifications professionnelles.

County Tyrone Infirmary

Omagh January 1st 1811

I certify that Mr. James Stewart, has been a
regular Pupil in this Infirmary- twelve months:
during which time, he conducted himself very much
to my satisfaction —

Tho. Maxwell

Surgeon

Certificat de Thos. [Thomas] Maxwell, chirurgien, attestant des douze mois d'étude de
James Stewart à l'infirmerie du comté de Tyrone, à Omagh, en Irlande, le 1^{er} janvier 1811
Archives de la Ville d'Ottawa | CA028487

Texte transcrit :

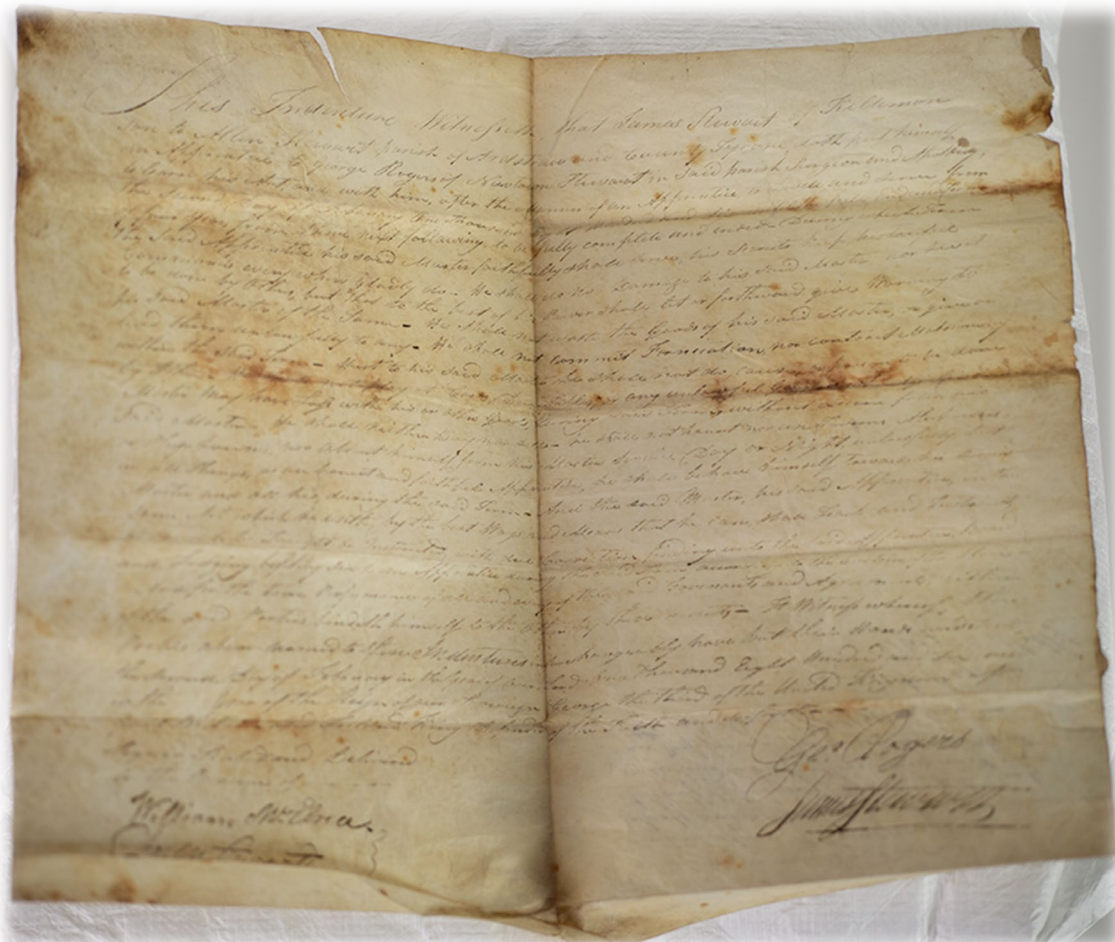
Infirmerie du comté Tyrone

Omagh, le 1^{er} janvier 1811

J'atteste que M. James Stewart, a été élève au sein de cette infirmerie pendant 12 mois, au cours
desquels sa conduite a été pleinement satisfaisante.

Tho. Maxwell

Chirurgien.

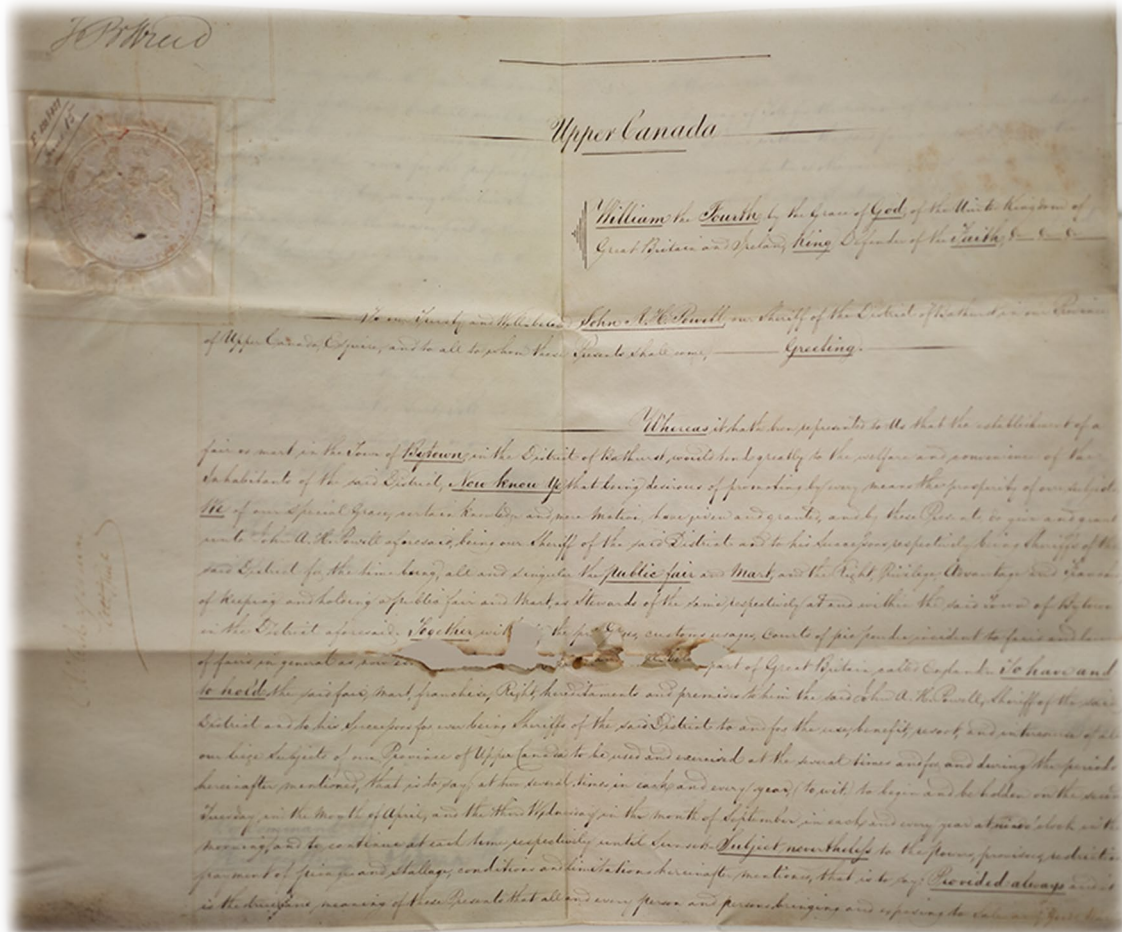


Contrat d'apprentissage entre James Stewart de Kiltimon et George Rogers de Newtonstewart, chirurgien et apothicaire, 1806
Archives de la Ville d'Ottawa | CA028488

D'autres médecins suivront : Alexander James Christie arrive la même année et exerce comme médecin, bien que son manque de titres équivalents freine son évolution. Edward Van Cortlandt se joint à la communauté en 1832.

La même année en 1832, John By quitte la ville qui porte son nom pour retourner en Angleterre et revenir dans son domaine situé à Frant, dans le Sussex, laissant John Burrowes Honey à la tête de son domaine, qui appartenait auparavant aux McQueen, au sud de Bytown.

Au début de Bytown, le lieutenant-colonel By a fondé un marché, avec deux édifices au milieu de la rue George, à côté des étals des bouchers du côté sud. Avec le temps, la ville assume un rôle de plus en plus central dans l'économie du district, s'affranchissant de l'ombre de Perth. Après une pétition fructueuse auprès du gouvernement, en 1837, Bytown reçoit des lettres patentes du roi Guillaume IV l'autorisant à tenir sa foire deux fois par an, sous la direction du shérif de district.



Lettres patentes de Guillaume IV à John A.H. [Ambrose Hume] Powell, shérif du district de Bathurst, Haut-Canada, en qualité d'intendant, lui accordant l'autorisation d'établir une foire ou un marché dans Bytown, 1837
Archives de la Ville d'Ottawa | CA028492

Le canal est alors entièrement fonctionnel. Toutefois, l'Artillerie britannique maintiendra sa présence et son influence bien après l'achèvement et l'ouverture du canal à l'été 1832. Le canal demeure sous son administration, sous la direction d'un nouveau surintendant, le capitaine Bolton, après le départ de John By.

RC 6
Rapporteur
Notre Canal
5 juin 1835

As soon as the Iron
Bars for the Guts of the
Carillon Lock are complete
The Master Smith will proceed
without delay to fit the
strengthening rivets of the lock
Guts between the first Rapids
and Bytown commencing
with the deflection rivet at
Mcneils Village, then to proceed
to Third Rapids and work
downward. The Master Smith
will take with him the
 requisite Tools, Smiths &c.

D. Bolton Capt
An. Royal Engineer
Notre & Ottawa C.

Ordres du capitaine [Daniel] Bolton, envoyé du génie royal, au maître-forgeron de
l'Artillerie britannique [William Tormay], le 5 juin 1835
Archives de la Ville d'Ottawa | CA028493

Dès 1835, et pendant encore deux ans par la suite, l'Artillerie britannique organise des
groupes d'arbitrage pour régler les problèmes concernant les terrains saisis pour mener à bien les
travaux du canal.



Pochette d'arbitrage en cuir de l'Artillerie britannique, 1835

Archives de la Ville d'Ottawa | CA028494

Même après l'achèvement du canal, l'Artillerie britannique conserve le contrôle de la Colline des Casernes et des terrains environnants. Il faut encore fournir des bureaux à la haute direction de l'Artillerie britannique et du Commissariat, ainsi que des logements pour les quelques soldats stationnés à Bytown qui assurent en continu la gestion du canal. La réticence de l'Artillerie britannique à se départir des terrains peut s'expliquer par la nécessité de financer ses activités à l'échelle locale. Les loyers tirés de ces propriétés constituent une source de revenus précieuse que l'armée ne peut pas se permettre de perdre.

Il est également possible que l'Artillerie britannique prévoyait utiliser une partie des terrains pour construire une citadelle sur la Colline des Casernes, des plans non réalisés suggérant même qu'elle soit rebaptisée la Citadelle. Ce projet continue d'apparaître dans la documentation de l'Artillerie britannique jusque dans les années 1840. En raison de ces aménagements éventuels, la rue Wellington dans la Haute-Ville ne peut pas se prolonger en ligne droite jusqu'à la rue Rideau dans la Basse-Ville. Elle contourne plutôt la Colline des Casernes avant de rejoindre le pont des Sapeurs, de l'autre côté du canal.



Détail d'une esquisse de Bytown montrant les fortifications proposées, le terrain acquis auprès de M. [Nicholas] Sparks, lot C, concn [concession] C, également Réserve de la couronne, 1838.

Archives de la Ville d'Ottawa | MG110-BRMK-8/18-71

Avec le canal en activité, Bytown ne dépend plus autant de sa voie d'approvisionnement depuis Montréal le long de la rivière des Outaouais.

Le tracé du canal coïncide en grande partie avec les voies autochtones existantes qui relient la rivière des Outaouais (d'abord appelée Grande Rivière), dont la place centrale est stratégique, aux terres et aux lacs situés au nord et à l'est de Kingston. L'activité grandissante autour du canal, qu'elle soit militaire, migratoire ou industrielle, dépasse l'arpentage et la colonie rurale de départ, mettant à l'épreuve la patience des groupes autochtones vivant dans la région. À huit reprises entre 1798 et 1834, Constant Pinesi, dirigeant anishinabe (algonquin) et ancien combattant de la guerre de 1812, proteste en vain auprès du gouvernement britannique au sujet de l'importante intrusion des colons sur les territoires de chasse de sa famille. Mais l'utilisation par les Autochtones des terres et des routes n'est pas encore entièrement effacée.

Ne manquez pas les prochains chapitres qui paraîtront en 2026 et suivez l'histoire racontée à travers notre collection d'archives.